

nombrables arrestations et des poursuites acharnées contre la presse. Ressource extrême qui n'a jamais consolidé aucun pouvoir!

—Voici les curieuses réflexions consignées par un chinois sur ses tablettes, à propos du carnaval en France :

“ A un certain moment de l'année, les Français deviennent fous. Il leur prend dans les premiers mois une sorte de gaieté folle qui se manifeste par des gesticulations plus ou moins vives et par des costumes bizarres.

“ J'ai cherché à me renseigner sur cette folie, qui revient régulièrement chaque année, mais je n'ai pu recueillir que cette réponse : “ C'est l'habitude, c'est l'usage.” Du reste, comme à cette époque personne n'a l'esprit parfaitement lucide, j'ai dû me contenter de mes propres suppositions que voici :

“ Cette maladie doit avoir pour cause principale l'action du climat, car je crois que l'hiver a une grande influence sur l'intelligence des Français, le froid engourdisant les lobes du cerveau et arrêtant la circulation du système.

“ Il est à remarquer que la réaction de cette maladie a toujours lieu au renouvellement de la belle saison. C'est la limite du mauvais et du beau temps. Après avoir couvé tout l'hiver et éclaté définitivement par un délire joyeux de plusieurs jours, elle se guérit aisément ; un peu de cendre sur le front suffit pour remettre toutes les têtes à leur place en leur rendant leur bon sens.

“ Cette maladie se divise en deux genres : la folie douce et la folie turbulente.

“ Les fous turbulents s'affublent de costumes grotesques et bizarres ; il en est même qui se barbouillent le visage de blanc et de noir ; d'autres se contentent de faux nez et de faux visages de carton ; tous ainsi accommodés, ils se livrent à une foule de contorsions, de sauts, de gambades et de cris discordants.

“ Cette espèce de fous gesticulent ainsi devant l'autre partie de la population, atteinte de folie douce, laquelle regarde et écoute avec un naïf ébahissement.

“ Ces derniers m'ont bien amusé. Ils ressemblent aux moutons de Panurge : quand l'un se met à rire, les autres rient également par imitation, de confiance et sans savoir pourquoi. Heureux peuple ! Et quelle patience ! ils attendent des heures entières le passage du cortège, ou la promenade d'un bœuf gros et gras que l'on tue ensuite en réjouissance de la guérison de la folie générale.

“ Le soir, tous ces fous se réunissent dans des bals publics. J'ai voulu les y voir une fois, mais bientôt la tête me tourna, et je me suis retiré, car j'aurais été tenté, je crois, de sauter et crier avec eux.

“ On ne peut assurément contester beaucoup d'esprit aux Français, mais cela n'empêche pas que parfois ils soient fort drôles.”

LA NEIGE.

(Ecrit spécialement pour l'Echo.)

(Suite.)

ARTICLE TROISIÈME.

Influence de la neige sur les végétaux.—Ce que serait le Canada sans la neige.—Fécondité qu'elle donne à la terre.—Ce qu'on trouve dans ses flocons.—La neige et les médecins.—Un bain russe.—Singulière aventure d'un ambassadeur.—Comment on ranime une personne gelée.

La neige possède une qualité extrêmement précieuse, celle d'arrêter la chaleur, de ne point la laisser pénétrer à travers ses molécules.

Elle doit cette qualité à son état d'extrême division et beaucoup plus encore à l'air qui se trouve emprisonné dans sa masse. Les physiciens enseignent, en effet, que l'air, lorsqu'il est rendu immobile, est un très-mauvais conducteur du calorique.

Si vous pouviez vous envelopper de neige comme d'un manteau, et l'empêcher de fondre au contact de votre corps, je ne doute pas que vous ne fussiez tenu bien plus chaudement qu'avec les meilleures fourrures. Or, Dieu a donné ce manteau à la terre. Par un dessein admirable de sa Providence, il a voulu combattre le froid par le froid, en obligeant ce dernier à déterminer la formation d'une substance capable de prévenir ses ravages.

Il arrive parfois, au printemps, que le froid recommence à sévir après la fonte des neiges. L'eau dont le sol est alors imprégné se convertit en glace, augmente, par là-même, de volume et produit les effets les plus désastreux : la terre se soulève et les plantes sont déracinées, les trottoirs mis hors de service, les clôtures renversées.

A quoi ne devrions-nous pas nous attendre si la neige faisait complètement défaut !

Je vois la terre exposée pendant six longs mois à une température extrêmement rigoureuse ; la provision de chaleur qu'elle a reçue du soleil durant l'été se dissipe rapidement, le froid l'envahit, pénètre jusque dans ses entrailles et va donner la mort aux germes qui lui ont été confiés.

Le mal ne peut qu'empirer avec le temps. Quand reviendront les beaux jours, le soleil, la trouvant profondément gelée, mettra des mois à la faire sortir de son engourdissement, et sa température sera loin d'atteindre le même degré que les années précédentes.

On devine quelles seront les conséquences de cet état de choses : la terre se refroidira d'année en année, les végétaux qu'elle nourrit disparaîtront successivement sans être remplacés, la vie l'abandonnera et des glaciers semblables à ceux qui couvrent les régions polaires s'étendront bientôt à sa surface.

Ce sont là heureusement des craintes chimériques. La neige existe ; elle tombe en couches d'autant plus épaisses que le climat est plus rude ; elle empêche la chaleur terrestre de se dissiper trop vite et protège efficacement les plantes contre la gelée. C'est ainsi, dit un auteur américain, que les patates, les navets et toutes sortes de semences se conservent parfaitement intactes dans la terre, même au-dessus du Lac Supérieur.